Les détrousseurs d'antan

Brigade de Tréviers, au tout début du XXe siècle, dans la cour de l'ancienne gendarmerie.

Par Alain GIBAUD
Conseiller municipal délégué à la Valorisation du Patrimoine

Le thème de l'insécurité est, depuis plusieurs années, de plus en plus présent dans les débats qui agitent notre société. Mais qu'en était-il dans nos villages, il y a de cela cent cinquante ans ?

Un samedi soir de décembre 1880, des chasseurs de Tréviers croisent une jardinière (hippomobile) montée par monsieur Mascla et une parente. Ceux-ci déclarent qu'ils viennent d'être arrêtés près du pont du Rieu coullon (entre Saint-Mathieu et Prades-le-Lez) par des individus qui leur ont lancé « La bourse ou la vie ? ». Les chasseurs vont se porter sur les lieux, mais n'y trouveront personne… Suite à la recrudescence des attaques à main armée dans le secteur, la gendarmerie va mettre en place des patrouilles nocturnes pour assurer la sécurité des routes.

Quelques mois plus tôt, en janvier 1879, on s'inquiète déjà « *de ces détrousseurs de grands chemins qui hantent les alentours de notre localité* ».

Après la veuve Delmas, c'est au tour du fils Louis Jeanjean, également de Tréviers, de tomber dans un guet-apens. Alors qu'il rentre un peu tardivement de Saint-Bauzille-de-Montmel, arrivé sur un bout de chemin isolé et bordé de bois, il voit un malfaiteur surgir des fourrés et le sommer de s'arrêter. Saisi par la peur, le jeune homme, qui porte une chaine, une montre en or et a une trentaine de francs dans les poches, parvient à s'enfuir en courant et distance facilement le voleur qui n'insiste pas. Arrivé tout pâle d'effroi et essoufflé à Tréviers, il prévient les gendarmes qui lancent immédiatement des recherches.

Recherches infructueuses cette fois, mais « *nous sommes persuadés qu'avec le zèle qui les anime, la ténacité qu'ils déploient dans leurs perquisitions et la sagacité dont ils font preuve, Messieurs les gendarmes finiront par mettre la main sur les audacieux fripons qui infestent le pays et y font naître la panique* ».

Dans les jours qui précèdent, madame Peyrolle, charcutière à Saint-Mathieu-de-Tréviers, a connu la même mésaventure. Alors qu'elle se rend de bon matin à Valflaunès en coupant à travers bois, deux individus sortent de derrière des chênes et lui barrent le passage en lui demandant son argent. Effrayée, la commerçante joue la comédie et répond qu'elle n'est qu'une pauvre mendiante ne possédant absolument rien. Les deux hommes finissent par la laisser continuer son chemin et se retirent dans le bois.

Concernant Valflaunès justement, il faut savoir que ce joli village est à cette époque le théâtre des agissements d'un groupe de bandits qui opère sur le causse de Pompignan, dévalisant les commerçants qui transitent par cet axe du littoral aux Cévennes. Des gredins déterminés qui, mécontents du partage d'un magot, finiront pas exécuter leur propre chef.

Amis traileurs, marcheurs, promeneurs, qui déambulez souvent de nuit dans la garrigue, à la seule lueur de votre frontale, estimez-vous chanceux de n'avoir à craindre de nos jours que la rencontre avec un sanglier… qui aura certainement plus peur que vous.